

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.781 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - VENDREDI 30 OCTOBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

## ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard  
2 fr. 90 c. 6 Mois  
5 fr. 14 fr. 30 fr. 12 Mois  
Autres départements et l'Algérie  
2 fr. 90 c. 6 Mois  
5 fr. 14 fr. 30 fr. 12 Mois  
Etranger (Union postale)  
3 fr. 17 fr. 30 fr. 12 Mois

Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 30, rue Pavon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## L'Hommage aux Morts

Nous approchons de la fête des morts, qui sera par-dessus tout cette année la fête des morts pour la Patrie.

C'est le moment où toutes les pensées et tous les sentiments de la France se tournent d'un même mouvement vers la mémoire des glorieuses victimes tombées à travers les champs de bataille où se jouait et où continue de se jouer le sort de la France. Et certes, aucun de nous n'aura attendu le rappel du calendrier pour rendre dans l'ardente ferveur de son âme l'hommage dû aux officiers, sous-officiers et soldats morts pour le pays. Mais l'hommage revêt un caractère plus grave et plus solennel lorsque, à l'occasion d'une date qui nous appelle aux devoirs de la pitié, il associe toutes les âmes en une sorte de manifestation commune.

A Paris, — le Petit Provençal a annoncé hier, — on a décidé qu'un pylône orné des drapeaux des puissances alliées et de cartouches aux armes de la capitale, serait érigé dans chacun des cimetières où reposent des militaires dévoués à la défense de la Patrie, nous dit-on, « recevront l'hommage et les fleurs que la pitié de la foule parisienne apportera. »

C'est là une initiative touchante et qui, réalisée sous cette même forme ou autrement, mérite de s'étendre dans les pays tout entier.

Dans toutes les villes et dans tous les villages de France comme à Paris, les populations voudront accomplir dignement leur pieux devoir : en ce jour de la fête des Trépassés où elles ont eue l'honneur d'aller fleurir les tombes de leurs chers disparus, elles tiendront à rendre en même temps un hommage ému à nos morts connus ou inconnus de la guerre.

Tout en conservant la caractère de discrétion et d'austérité dont il convient de ne pas se départir à l'égard des morts, cette manifestation doit être imposante.

Elle le sera partout. On a dit que la gloire est le soleil des morts. Cette gloire-là, nos admirables officiers, sous-officiers et soldats qui ont succombé en héros ont gagnée vaillamment. Ils ont donné leur vie pour la Patrie. Ils ont sacrifié leur existence pour assurer la sécurité et pour sauvegarder l'honneur de la France. La France doit s'incliner avec vénération devant leur mémoire.

Et tous ces héros n'ont pas de tombes vers lesquelles puissent se diriger nos mélancoliques pèlerinages du jour des morts. La plupart sont restés là-bas. La plupart dorment leur dernier sommeil là où ils s'étaient bravement battus et où la pitié de ceux qui restent n'a le plus souvent pu que donner aux restes glorieux une humble sépulture en quelque coin de terre, profondément déchiré par le choc des combats.

Mais il n'est pas besoin de tombes pour que notre pitié s'incline et pour que notre admiration s'élève. D'esprit et de cœur, nous sommes avec tous ces morts glorieux, nous sommes avec tous nos morts de la guerre : nous savons tout ce que nous leur devons tout ce que la France leur doit et leur devra.

Nous savons que c'est grâce à eux que notre patrie bien-aimée fait fièrement face aux envahisseurs, qu'elle reste fièrement debout contre les barbares, qu'elle s'élève de jour en jour plus haut dans les sympathies et dans l'admiration du monde civilisé. Nous savons que la France leur doit tout ce qu'elle est. Et nous savons aussi que la France leur devra l'avenir radieux que lui préparent les sublimes efforts de nos armées.

La France est gardée par le sacrifice de ceux qui meurent. C'est par eux qu'elle vivra, qu'elle sera belle, grande et glorieuse : rendons hommage à nos morts !

CAMILLE FERDY.

## Guillaume II chef militaire

Le colonel Chousski donne, dans la Gazette de la Bourse, de Pétersbourg, la caractéristique suivante de Guillaume II, comme chef suprême des armées :

La carrière de chef militaire de Guillaume II a, jusqu'à présent, abouti à une série d'échecs subis par les Allemands aussi bien contre les Français que contre les Russes, et une série de défaites subies par les Autrichiens, dont la tactique est également dirigée par le kaiser. La division des forces austro-allemandes a marqué le début de la guerre. Ensuite, l'arrêt des opérations en France, pour prendre l'initiative contre les Russes, en Prusse orientale, puis l'abandon de ce champ pour se précipiter vers l'Autriche et, enfin, le retour vers la Prusse orientale : tout cela prouve l'absence d'un plan fixe et d'un but nettement arrêté. On commence des opérations multiples, sans en mener une seule à bonne fin.

Une étrange instabilité et une grande nervosité se manifestent dans tous les actes du petit Guillaume d'aujourd'hui. C'est le résultat de l'absence de cet équilibre d'esprit et de caractère que, selon Napoléon, tout chef militaire doit posséder.

Ce serait une erreur de croire que les coups distribués par Guillaume, à tort et à travers, dans toutes les directions, témoignent de son audace. Il prouve plutôt qu'il est déconcerté et indécis, car il lui manque l'audace et la persévérance nécessaires pour mener à bonne fin l'action commencée. Le maréchal von Schwarzenberg disait : « L'histoire nous apprend que presque tous les chefs militaires médiocres qui manquent de décision, se sont auparavant distingués par leur adresse et leur fermeté. » Guillaume II a, lui aussi, fait montre, durant une période de paix, d'une grande hardiesse et d'une grande force de volonté. Mais à présent, devant la lourde responsabilité dont il s'est chargé devant la tâche périlleuse qui lui incombe, il a perdu le fil et ne sait plus que se jeter d'un côté et d'un autre et inventer des plans de campagne insensés, comme celui qui consiste à mener une attaque générale sur un front de 700 à 800 kilomètres, de la mer Baltique jusqu'aux Karpathes, en passant par le Niémen et la Vistule.

## L'Exode d'un Peuple

Les réfugiés belges en Angleterre. Impressions de Folkestone. Une ville pour les réfugiés.

Un rédacteur de l'Information, qui s'est rendu à Folkestone, trace la vision suivante de l'exode du peuple belge : « Sous ma tente, dès le petit jour, c'est une rumeur de foule d'ouï montent des sanglots et des soupirs déchirés. Sur les quais le plus pitoyable spectacle s'offre à moi. Le port est encombré de bateaux de tous les gabarits et de tous les tonnages : il y a de grands vapeurs charbonniers, des yachts de plaisance, des barques de pêche et jusqu'à de minuscules esquifs. Toutes ces embarcations sont chargées à couler bas de malheureux réfugiés belges en quenelles, les traits haïves, le masque figé dans une immuable expression de désespoir, les bras tendus vers la terre anglaise dans un geste d'innéce supplication. C'est le plus poignant des spectacles que ces milliers de faces livides et ces mains implorantes qui semblent se dégarer comme d'un linceul du brouillard qui couvre encore le port et la mer. Les habitants d'Anvers fuyant les barbares. Quand, demain, je quitterai Folkestone, ils seront plus de trente mille. »

Dans des navires dégorge sans cesse des foules nouvelles. Je vois là des femmes en robe de soie, les pieds nus, le visage et les vêtements noirs d'avoir passé la nuit dans la saute au charbon, dans un mauvais gîte ; sur un vapeur, il y avait des femmes et des enfants jusque dans la chambre des machines, à fond de cale partout.

Les habitants de Folkestone — il faut le proclamer — font preuve envers les malheureux belges de la plus haute générosité, du dévouement le plus attentif. Par groupes, ils emmènent les réfugiés chez eux, les lavent, confortent, aident les femmes à marcher, prennent les petits enfants dans leurs bras. Très rapidement on organise dans certaines tentes et à l'intérieur des tentes protestants des distributions de lait, de pain, de bière, de viande froide. Beaucoup de dames anglaises ne peuvent retenir leurs larmes.

## UN EPISODE NAVRANT

Monsieur, me dit une jeune femme dont l'élegante toilette est souillée de boue et de sang, dont les cheveux tombent en désordre sur les épaules, mon mari a été tué il y a huit jours ; nous avions cent mille francs de marchandises dans notre magasin d'Anvers. Tout est brûlé. Que voulez-vous que je devienne ? Et elle ajoute en pleurant à chaudes larmes : « Cela ne serait rien encore que d'être sans toit et sans pain si je savais où est ma fille ! Nous étions deux mille entassés sur le pont du vapeur. Le capitaine s'est dirigé sur Douvres ; mais Douvres est un port militaire et depuis la guerre, l'accès n'est interdit aux navires de commerce. On nous a refusé l'entrée du port ; nous avons dû passer la nuit en mer par un froid glacial et sans manger. J'ai succombé à la fatigue, je me suis endormie et à mon réveil je n'ai plus retrouvé ma petite Louise... Je tremble qu'elle ne soit tombée dans la mer. Sur d'autres navires plusieurs enfants ont été noyés. Une jeune femme souffrant atrocement du mal de mer a laissé tomber son bébé par-dessus le bord ! »

D'autres enfants qui se penchaient imprudemment sur le bastingage ont été lancés à l'eau par un coup de roulis... Puis, il y a un vieillard qui s'est précipité dans la mer en criant qu'il en avait assez, qu'il valait mieux en finir d'un coup... Avec l'aide du sergent Lee, j'ai fini par retrouver la petite Louise dont de bonnes gens avaient pris soin, nous quittons la pauvre mère un peu consolée. C'est par centaines que je pourrais narer les épisodes du même genre dont il m'a été donné d'être témoin.

## L'ESPERANCE RENAIT

Deux jours se sont passés et je suis encore à Folkestone. Plus de cent mille réfugiés ont maintenant traversé la coquette petite ville et il en vient toujours, les trains, les autos et les navires ont beau en emporter des centaines entières, d'autres les remplacent aussitôt. J'assistais véritablement à l'exode de tout un peuple. Ce n'est plus, heureusement, la désolation tragique du premier jour. Grâce à la généreuse initiative des autorités et des particuliers, tout s'organise, l'espérance renaît dans les cœurs. Dans les restaurants, dans les tavernes on mange toute la journée. Un groupe de convives est à peine rassasié qu'un autre le remplace. Dans les hôtels, dans les familles, il y a des matelas jusque dans les couloirs, jusque sur le palier des escaliers. On est serré comme des harengs dans un baril, mais personne n'a couché dehors. De riches Belges ont loué des maisons entières pour loger leurs compatriotes et déjà un journal spécial paraît, le Franco-Belge, édité en français et vendu exclusivement par des femmes et des jeunes filles.

L'Angleterre ne laissera aucun Belge sans secours, et le projet lancé par le Times de construire une ville uniquement réservée aux réfugiés rencontre de chauds partisans dans les sphères officielles ; le collège d'Éton a déjà décidé d'accueillir les collégiens belges, en prenant à ses frais le logement, la nourriture et les fournitures scolaires.

## Les pertes allemandes au total sont de 760.000 hommes

Paris, 29 Octobre.

Le « Petit Parisien » dit, d'après le journal socialiste de Leipzig, que les pertes allemandes sur les divers fronts, en morts, blessés et prisonniers seraient de 760.000 hommes.

## Un canon allemand de 420 fait explosion

Madrid, 29 Octobre.

L'« Imparcial » annonce qu'un des trois canons de 420 qu'emploient les Allemands à leur aide droite, fit explosion par excès de charge et provoqua une terrible catastrophe.

Les servants et les 250 hommes qui étaient à proximité de la pièce furent horriblement déshabillés. Les membres sanglants retombèrent sur un détachement de cavalerie à 41 kilomètres du lieu de l'explosion.

Les éclats de mitraille atteignirent des forces d'infanterie qui se tenaient à sept kilomètres, tuant et blessant de nombreux soldats en arrière.

Plusieurs fermes voisines s'effondrèrent.

Dans un immense trou creusé par l'explosion, disparut la machine de guerre.

Sous menace d'encourir les peines les plus sévères, les troupes reçurent l'ordre de ne pas parler de la catastrophe.

## LA GRANDE BATAILLE

### L'avance générale s'accroît sur tous les points

Dans l'Argonne, nos troupes enlèvent vaillamment les tranchées ennemies

Bordeaux, 29 Octobre. Le colonel d'infanterie breveté Paulmier, est promu général de brigade pour la durée de la guerre.

## Communiqué officiel

Bordeaux, 29 Octobre. Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans la journée d'hier, nous avons fait des progrès sur plusieurs points de la ligne de bataille, en particulier autour d'Ypres et au sud d'Arras.

Rien de nouveau sur le front Nieuport-Dixmude.

Entre l'Aisne et l'Argonne, nous nous sommes emparés de quelques tranchées ennemies, et aucune des attaques partielles tentées par les Allemands n'a réussi.

Nous avons également avancé dans la forêt d'Apremont.

## Le communiqué allemand avoue des échecs

Amsterdam, 29 Octobre. Le communiqué officiel allemand parvenu hier matin dit :

Le combat continué dans le voisinage de Nieuport et de Dixmude. Les Belges ont reçu des renforts considérables, mais nos attaques continuent.

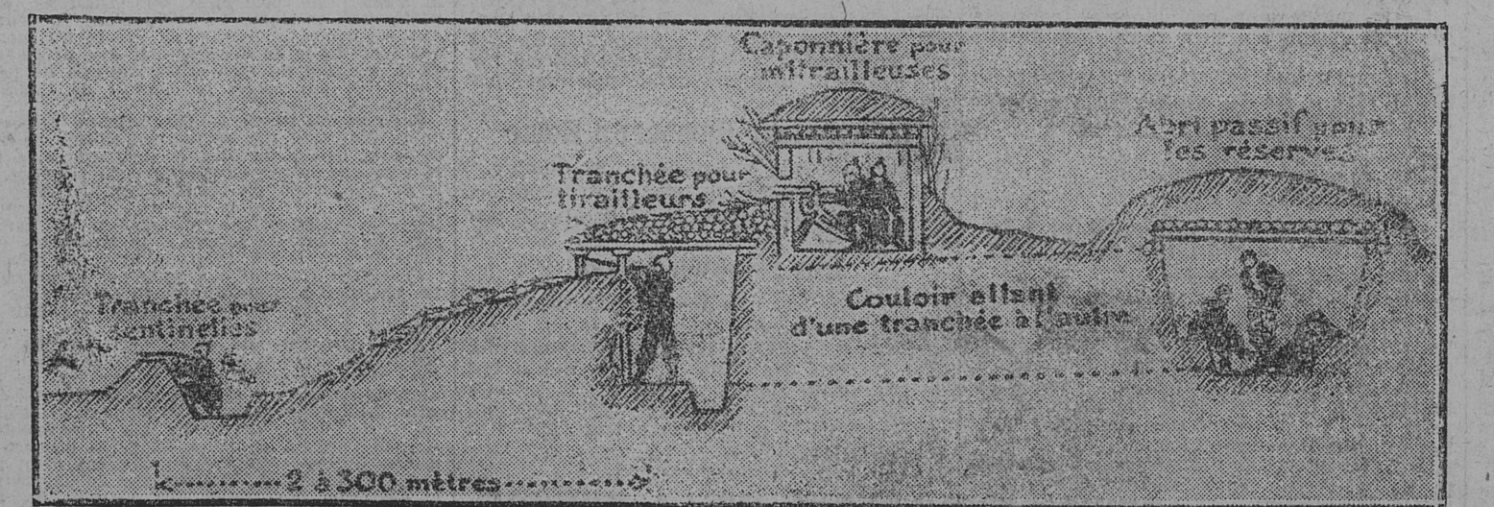
Seize navires de guerre britanniques ont coopéré à l'attaque contre notre front, mais leur bombardement a été infructueux.

La situation dans le voisinage d'Ypres est la même qu'hier.

Somme toute, aucun changement important sur le front occidental.

En Pologne, les troupes allemandes et autrichiennes ont dû se retirer devant les nouvelles forces russes venant d'Uvangorod, de Varsovie et de Nowo-Georgiewsk, alors que nous avions repoussé toutes les attaques russes antérieures.

## La Vie dans les Tranchées



Les stratèges et les tacticiens s'étaient évertués à décrire, selon leurs conceptions, avant qu'elle fut déclarée, la guerre qui met actuellement aux prises les alliés et les barbares germaniques. Les uns avaient prédit une guerre de mouvement, les autres, une guerre de siège. Ceux-ci avaient raison ; ceux-là n'avaient pas tort. Les deux modes, en effet, se sont déroulés à tour de rôle depuis le commencement de la campagne.

Ce fut bien une guerre de mouvement que constituèrent les opérations préliminaires. Nos troupes combattirent successivement en Belgique, dans le Nord de la France ; puis, l'heure inquiétante de la retraite qui aboutit à l'éclatante reprise de l'offensive qui se poursuit en ce moment. C'est à partir de cette reprise de l'offensive que les Allemands inaugurèrent la guerre de siège à laquelle nous avons bien dû nous résigner à les suivre.

Les Allemands sont maîtres dans l'art de se terrer. Ils redoutent le corps à corps et préfèrent s'enfermer sans vergogne que combattre à l'arme blanche contre nos vaillants fantassins. Les barrières de fils de fer, de mines artificielles et les travaux de terrassements sont les caractéristiques de leurs positions guerrières. Lors de la poursuite à Champaubert et à Montmirail, nos troupes

furent émerveillés par les habiles dispositions prises par les soldats ennemis. Les tranchées profondes et spacieuses que les nôtres dédaignent de creuser firent sur eux une impression décisive. Pour répondre du feu au fusil se décidèrent enfin à la confection de ces tranchées qui leur avaient tant répugné à l'origine. Bien leur en prit, car, depuis, les victimes des Allemands deviennent plus rares.

Les terrasseurs et les mineurs de la région du Nord déploient donc toute leur activité, toute leur ingéniosité pour faire de leurs gîtes souterrains sinon des palais, du moins des refuges très habitables. J'ai visité quelques-unes de ces tranchées, et je dois déclarer que jamais les Teutons journaliers n'ont su aménager de semblables gîtes, à l'abri de la pluie, du mauvais temps et des balles. Ici, la paille remplace le lit et les couvertures. On a aménagé aux chefs de tranchées appartements confortables avec salle à manger et chambre à coucher. Sur des étagères creusées à même la terre, sont disposés des livres, des papiers, des victuailles ; des râteliers retiennent les armes à portée de la main des combattants. Le profane non prévenu, passant à proximité de ces véritables fourmilères, ne soupçonnerait pas la vie intense qui se déroule ainsi sous le sol, tandis que les uns surveillent

l'ennemi, les autres fument, lisent, jouent aux cartes ou font leur correspondance.

Car, de temps en temps, pour rompre la monotonie, des coups de feu sont échangés entre adversaires. Malheur au « Prusso » qui s'aventure hors de son trou tandis qu'il escompte le manque de vigilance des Français ; une balle bien décochée l'expédie dans un monde meilleur.

De temps en temps cependant, une entente tacite permet à un soldat de chaque camp une sortie non dangereuse en dehors de la tranchée. Pourvu qu'il s'y rende sans arme, l'Allemand ou le Français peut, à tour de rôle, dans une certaine région, aller dans un champ voisin chercher des pommes de terre pour les camarades. Et cela rappelle la situation identique à Sébastopol, où Russes et Français fraternisaient à l'heure des repas pour se remettre en position et se « canarder » consciencieusement ensuite à l'heure du combat.

Mais cette entente n'est que localisée. En général, chacun reste terré dans son trou. La sortie ne se fait que du côté français pour l'attaque. Elle a donné déjà des résultats appréciables. Elle se poursuivra et nous assurera la victoire, tant nos troupes montrent de courage, de ténacité, de bonne humeur et d'entrain.

## LA GRANDE BATAILLE

### L'avance générale s'accroît sur tous les points

Dans l'Argonne, nos troupes enlèvent vaillamment les tranchées ennemies

Bordeaux, 29 Octobre. Le colonel d'infanterie breveté Paulmier, est promu général de brigade pour la durée de la guerre.

## Communiqué officiel

Bordeaux, 29 Octobre. Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans la journée d'hier, nous avons fait des progrès sur plusieurs points de la ligne de bataille, en particulier autour d'Ypres et au sud d'Arras.

Rien de nouveau sur le front Nieuport-Dixmude.

Entre l'Aisne et l'Argonne, nous nous sommes emparés de quelques tranchées ennemies, et aucune des attaques partielles tentées par les Allemands n'a réussi.

Nous avons également avancé dans la forêt d'Apremont.

## Le communiqué allemand avoue des échecs

Amsterdam, 29 Octobre. Le communiqué officiel allemand parvenu hier matin dit :

Le combat continué dans le voisinage de Nieuport et de Dixmude. Les Belges ont reçu des renforts considérables, mais nos attaques continuent.

Seize navires de guerre britanniques ont coopéré à l'attaque contre notre front, mais leur bombardement a été infructueux.

La situation dans le voisinage d'Ypres est la même qu'hier.

Somme toute, aucun changement important sur le front occidental.

En Pologne, les troupes allemandes et autrichiennes ont dû se retirer devant les nouvelles forces russes venant d'Uvangorod, de Varsovie et de Nowo-Georgiewsk, alors que nous avions repoussé toutes les attaques russes antérieures.

occupés par les troupes belges, l'infanterie française et les fusiliers marins français, soutenus par des mitrailleuses. L'ennemi se montrait absolument indécis quant au nombre des morts que ses troupes entraînaient. Dixmude est maintenant en ruines.

## Le succès des alliés paraît certain

Londres, 29 Octobre.

Les journaux sont informés de bonne source que les Allemands ont huit corps d'armée sur l'Yser.

Leurs pertes sont effroyables et leurs succès nuls.

Vers la fin de la semaine dernière la situation était douteuse, mais aujourd'hui il n'y a plus aucune raison pour les alliés de craindre un échec. On peut s'attendre, au contraire, à un succès de haute importance qui réduira finalement les Allemands à la défensive sur le théâtre occidental de la guerre. Cela prendra du temps, mais les personnes autorisées seraient surprises si ce résultat n'était pas obtenu.

## L'alle droite allemande serait enveloppée

Londres, 29 Octobre.

Le correspondant du « Daily Chronicle » avec l'armée belge télégraphie le 27 octobre, que la lutte soutenue par les Belges au cours des derniers dix jours a été magnifique. Ils ont bien tenu leurs positions dans des circonstances extrêmement dures.

De Nieuport jusqu'à Roulers, de nombreux indices montrent que les Allemands sont au bout de leur dernier effort et le grand mouvement d'enveloppement de l'aile droite allemande semble être pour ainsi dire un fait accompli.

## Sur la ligne Nieuport-Dixmude les Allemands ont perdu 48.000 hommes.

Londres, 29 Octobre.

On mande de Flessingue au Daily Mail le 27 octobre : Les Allemands ont légèrement reculé de Westende. Leurs pertes sur la ligne Nieuport-Dixmude sont estimées à 16.000 morts et 30.000 hors de combat. Les Allemands construisent un grand hangar à Zeldonck, près de Knesselare, entre Bernem et Ussel.

## La coopération de la flotte anglaise

Folkestone, 29 Octobre. Le récit d'un matelot, qui vient d'arriver de Douvres, confirme que le bombardement des monitors anglais a causé des pertes considérables aux Allemands qui se trouvaient dans les tranchées.

Un seul des navires anglais aurait été endommagé. Pendant toute la journée d'hier, un cuirassé, muni de canons de douze pouces, a bombardé les Allemands qui ont été obligés de retirer quelques-uns de leurs canons.

## Les Allemands en retraite au nord de Nieuport

Amsterdam, 29 Octobre.

Le Nieuwe van den dag apprend de Sluis que des fugitifs arrivés dans la matinée de Bruges et d'Ostende rapportent qu'un violent combat a eu lieu avant-hier soir entre Nieuport et Ostende.

Les alliés ont étiqué à la baïonnette et finalement les Allemands ont battu en retraite au nord de Nieuport, se repliant sur Middelberghe, et laissant de nombreux tués sur le terrain.

On a entendu le grondement des pièces de marine jusqu'à hier soir. Les Allemands amènent de grosses pièces de Knocke et Bruges à Ostende.

## Les Allemands en Belgique semblent hésitants

Paris, 29 Octobre.

De plus en plus apparaît compromise pour l'ennemi la bataille pour la route de Calais. Partout nous progressons ou nous tenons. La quatrième armée allemande, sous le commandement du duc de Wurtemberg, opérant en Belgique, contre la frontière Nord, semble si on tient compte de la diminution de son activité, se recueillir. Il est certain que nos excellents alliés anglais ont fait contre une de ces fractions de la bonne besogne en leur tuant un grand nombre d'hommes.

## Les Allemands doivent économiser leurs munitions

Paris, 29 Octobre.

Les Allemands manquent de vivres et leur discipline se relâche, comme le prouve l'extrême faiblesse de leur ordre émanant du XIV<sup>e</sup> corps de réserve allemand.

Les troupes ne doivent plus compter sur un ravitaillement régulier, elles doivent par conséquent utiliser les ressources locales avec la plus grande économie. Les règlements relatifs à l'emploi des munitions doivent être observés à la lettre.

## Bavarois et Anglais

Amsterdam, 29 Octobre.

Le prince héritier Ruprecht de Bavière, qui commande le VI<sup>e</sup> corps d'armée allemand, a adressé à son armée l'ordre suivant : Nous sommes heureux d'avoir en face de nous les troupes anglaises. Les troupes de







Calendrier, vêtements, M. l'abbé Lantôme, de la part de la paroisse Saint-Gaëlle, vêtements: B. F. Vêtements, Mlle Rouzard, vêtements, Mlle Yvère, chemises d'homme, Annon, chemises d'homme, Mmes Arambourg, chemises d'homme; Mlle Aké, chemises d'homme.

La souscription reste ouverte en permanence tous les jours de 9 à 6 heures de l'après-midi, au consulat de Belgique, et rue Dumarsais, 5 (au 1er étage).

### Les saisies à Marseille de Maisons allemandes

Saisie et fermeture de l'Hôtel de Marseille. On saisit également une raffinerie de corps gras et la succession de feu Hermann Billinger.

Dans cette guerre au commerce allemand qui, pour n'être pas sanglant, n'en a pas moins des résultats désastreux pour les saisisés d'Outre-Rhin, le Parquet de notre ville a, chaque jour, lui aussi, son communiqué officiel. Celui d'hier est particulièrement brillant. On a, en effet, opéré trois importantes saisies.

La première de ces saisies concerne le Grand Hôtel de Marseille. Voisin sur la rue Noailles de son concurrent malchanceux, l'Hôtel Noailles et Métropole, il vient de subir le même sort que lui. Et c'est juste, comme on dit au Palais.

Le Grand Hôtel de Marseille, en tant que fonds de commerce et exploitation, appartient à trois beaux-frères, tous d'origine allemande. L'un d'eux, cependant, celui qui en avait la direction à Marseille, M. Ruck, s'était fait naturaliser italien. Il espérait ainsi que cette naturalisation lui permettrait d'échapper à l'action du Parquet et de sauvegarder les intérêts de son hôtel. C'est un espoir qui est aujourd'hui déçu. Le Parquet a estimé que cette naturalisation ne pouvait être ni sincère ni sérieuse. C'est en ces circonstances dans lesquelles elle est intervenue, M. Ruck, qui est d'origine allemande, qui a fait son service militaire en Allemagne, son fit naturaliser italien en 1930, alors qu'il se trouvait à Turin, lors de l'incident Schenkel. Craignant d'être mobilisé, ne voulant pas quitter Turin où le retenaient d'importantes intérêts, Ruck sollicita alors la naturalisation italienne. Mais il ne cessa pas pour cela d'être et de rester allemand de cœur, et notre Parquet avait eu sur ce point des preuves convaincantes, n'a pas hésité à mettre sur le même pied Ruck et ses deux beaux-frères, et à demander la fermeture et la saisie de l'Hôtel de Marseille.

Les réquisitions du Parquet devaient être le reste, approchées par M. Pouille, chef de la division judiciaire, et par l'honorable magistrat a ordonné la saisie et la fermeture.

Cette opération, effectuée dans l'après-midi d'hier, a eu lieu sans incident mais a pu causer quelque attroupement. C'est M. Poige de Combrét, receveur de l'enregistrement qui a été désigné comme séquestre.

Au 82 du boulevard National, est installé depuis de nombreux mois une raffinerie de corps gras, la raffinerie Vallach. Elle est la propriété de deux Allemands, Eugène Vallach et Loebinger, mais c'est plus particulièrement ledit Vallach qui la dirige à Marseille. Depuis la mobilisation Vallach est absent. C'est son droit — mais sa raffinerie était restée, depuis lors par M. Veroly. Le Parquet a estimé qu'il n'y avait lieu de le laisser plus longtemps ouverte et a ordonné son attribution. C'est M. Poige de Combrét qui a eu lieu également hier et c'est encore M. Poige de Combrét qui a été nommé séquestre.

Une troisième saisie, sollicitée par le Parquet et ordonnée hier par M. le président Pouille, concerne la succession d'un courtier de notre place répondant au nom bien caractéristique au point de vue nationalité, de Hermann Billinger. Hermann Billinger, com-

me beaucoup de ses compatriotes, avait fait sa petite pelote dans notre ville par tout accueillante et par tout bienveillante. Il y avait accédé au mois de janvier dernier et l'argent qu'il y avait amassé, il l'avait tout naturellement réparti entre cinq personnes de sa famille, habitant toutes l'Allemagne.

1. Herr professeur Gustave Billinger, à Stuttgart; 2. Frédérique Billinger, à Stuttgart; 3. Anna Billinger, veuve Roener, à Stuttgart; 4. Hedwig Geyer épouse Jollers Kauffmann, à Rudesberg (Württemberg); 5. Johanna Geyer, épouse Wilhelm Daffer, à Ribéra-sur-Ris.

La fortune du courtier, amassée à Marseille, restera jusqu'à nouvel ordre à Marseille, mais elle sera répartie entre les cinq personnes de la Société Marseillaise, viennent d'être bel et bien saisis.

C'est M. Thiers, receveur de l'enregistrement qui en a été chargé. Il a été assisté par le garde. Et l'on sait que le garde meurt mais ne rend pas!

CHARLES VARIOT

### DÉMENTIS FORMELS

Des démentis bien intentionnés répandent depuis quelque temps, dans un but qu'il n'est pas difficile de découvrir, que le Crige-Crème du « LION NOIR » est une marque allemande.

M. Hermann George, son seul propriétaire, a fait la déclaration suivante: « C'est moi qui dirige toujours l'usine sis à Montrouge (Seine), étant Français et occupant que des Français, oppose à toute allégation consistant à prétendre que le plus formel, dont il est fait, fournit la preuve aux personnes de bonne foi, aussi bien qu'à poursuivre selon les moyens que lui donne la loi, les personnes qui contrefaçonneraient à propager de tels bruits.

ANDRE NEGIS

### Leurs « ruses » de guerre

Comment le commandant Rouges fut tué à Robert-Espagne

Tout a été dit sur la façon abominable dont les soldats du Kaiser font la guerre. On sait par quels procédés déloyaux, que reprochent les peuples des plus avancés, ces bandits casqués abusent de la bravoure et de la loyauté de nos soldats et de nos chefs. En voit un nouvel et tragique exemple: C'est la mort glorieuse d'un de nos meilleurs officiers d'infanterie, le commandant Gabriel Rouges, capitaine au 141<sup>e</sup> de ligne, promu depuis la guerre au grade de chef de bataillon au 55<sup>e</sup> de ligne, dont la veuve habite dans notre ville, boulevard Chave, 42.

Le commandant Rouges se trouvait, le 9 septembre, à la tête de ses troupes, dans la forêt domaniale de Trois-Fontaines, dans la Marne, à 6 kilomètres au nord-est de Robert-Espagne, au lieu dit « La Calotte ».

Au plus fort de la bataille, alors que les nôtres se battaient superbement avaient l'avantage, l'ennemi qui était plus nombreux, trois cent mètres, agita le drapeau blanc.

Croyant que les Allemands voulaient parlementer, le commandant Rouges fit cesser le feu et s'approcha sans défiance. Quand il fut à cent mètres, il fut accablé par une fusillade qui l'atteignit en pleine poitrine. Ses hommes, qui avaient pour lui la plus grande vénération, se précipitèrent à son secours et parvinrent à le ramener à la vie.

Le commandant Rouges, mortellement atteint, fut transporté à Robert-Espagne, mais en cours de route il rendit le dernier soupir d'entre ses dernières paroles furent celles d'un héros.

De belles funérailles lui ont été faites, auxquelles assistaient le général de la 60<sup>e</sup> brigade d'infanterie et toute la population de Robert-Espagne, qui l'accueillit avec un plein respect jusqu'au cimetière communal, et des monceaux de fleurs sont quotidiennement déposés sur la tombe de ce vaillant soldat, de ce chef héroïque.

Le commandant Rouges qui, comme nous l'avons dit, avait été capitaine au 141<sup>e</sup>, était très connu à Marseille et les nombreux amis qu'il y comptait apprendront avec une peine profonde sa mort glorieuse. Que M<sup>rs</sup> Rouges et ses enfants veuillent bien trouver ici l'expression de nos respectueux et douloureux sentiments sympathiques. — N.

### IMPERMÉABILISATION

La Maison Baptiste Casut, teinturier, fournisseur de l'Etat, 154, rue de Rome, et 44, rue de la République, ne conteste pas qu'il existe une foule de procédés d'imperméabilisation, mais elle prétend que la mesure de prouver l'INDISPERMÉABILISATION que son procédé est de beaucoup supérieur à tous les autres. Téléphone 43-25.

### Les gendarmes en retraite et la mobilisation

Bordeaux, 29 Octobre. Le Journal officiel publiera demain le décret suivant:

ARTICLE PREMIER. — Les brigadiers de gendarmerie et les gendarmes jouissant d'une pension de retraite et de la jouissance de services restant, pendant cinq ans, de leur radiation des contrôles de l'activité, à la disposition du ministre de la Guerre, qui aura le droit de les réappeler en cas de mobilisation, pour le service de leur arme.

ART. 2. — Les dispositions de l'article premier ci-dessus sont applicables aux brigadiers de gendarmerie et gendarmes retraités parvenus à l'âge de cinquante ans, qui ont été rayés des contrôles de l'activité dans les cinq ans qui ont précédé la date du présent décret.

### La Souscription du Tsar pour la Statue de Jeanne d'Arc

Paris, 29 Octobre. M. Iswolski, ambassadeur de Russie, vient de transmettre de la part de Sa Majesté le Tsar, une souscription de mille francs au Comité constitué pour l'érection d'une statue à Jeanne d'Arc (Seine-et-Marne) d'une statue à Jeanne d'Arc.

### Le Vésuve en éruption

Naples, 29 Octobre. Depuis quelques jours, le sommet du Vésuve est surmonté d'un épais nuage de fumée.

Hier soir, ce nuage était lumineux par intermittences, ce qui dénote la présence de lave dans le cratère.

Ces signes précurseurs font prévoir une recrudescence de l'activité du volcan après une période de treize années sans éruption.

### Bourse de Bordeaux du 29 Octobre

3 % 75,75 et 77. — Amortissable, 81. — 4 1/2 % amortissable libéré, 84. — Non libéré, 84. — 5 % 1907, 80,25. — Extérieure, 82. — Japon, 45. — Russie, 100,25. — Espagne, 42. — Indes, 119. — 1914 libéré, 87 et 88,50. — Nord, 102,50. — Turc, 100,25. — Rio-Tinto, 127 et 128. — Panama, 102,50. — Canal de Suez, 314. — Nord 3 %, 305. — Ouest 3 %, 300. — 4 1/2 % 1907, 80,25. — 5 % 1907, 80,25. — 4 1/2 % 1909, 80,25. — 4 1/2 % 1910, 80,25. — 4 1/2 % 1911, 80,25. — 4 1/2 % 1912, 80,25. — 4 1/2 % 1913, 80,25. — 4 1/2 % 1914, 80,25. — 4 1/2 % 1915, 80,25. — 4 1/2 % 1916, 80,25. — 4 1/2 % 1917, 80,25. — 4 1/2 % 1918, 80,25. — 4 1/2 % 1919, 80,25. — 4 1/2 % 1920, 80,25. — 4 1/2 % 1921, 80,25. — 4 1/2 % 1922, 80,25. — 4 1/2 % 1923, 80,25. — 4 1/2 % 1924, 80,25. — 4 1/2 % 1925, 80,25. — 4 1/2 % 1926, 80,25. — 4 1/2 % 1927, 80,25. — 4 1/2 % 1928, 80,25. — 4 1/2 % 1929, 80,25. — 4 1/2 % 1930, 80,25. — 4 1/2 % 1931, 80,25. — 4 1/2 % 1932, 80,25. — 4 1/2 % 1933, 80,25. — 4 1/2 % 1934, 80,25. — 4 1/2 % 1935, 80,25. — 4 1/2 % 1936, 80,25. — 4 1/2 % 1937, 80,25. — 4 1/2 % 1938, 80,25. — 4 1/2 % 1939, 80,25. — 4 1/2 % 1940, 80,25. — 4 1/2 % 1941, 80,25. — 4 1/2 % 1942, 80,25. — 4 1/2 % 1943, 80,25. — 4 1/2 % 1944, 80,25. — 4 1/2 % 1945, 80,25. — 4 1/2 % 1946, 80,25. — 4 1/2 % 1947, 80,25. — 4 1/2 % 1948, 80,25. — 4 1/2 % 1949, 80,25. — 4 1/2 % 1950, 80,25. — 4 1/2 % 1951, 80,25. — 4 1/2 % 1952, 80,25. — 4 1/2 % 1953, 80,25. — 4 1/2 % 1954, 80,25. — 4 1/2 % 1955, 80,25. — 4 1/2 % 1956, 80,25. — 4 1/2 % 1957, 80,25. — 4 1/2 % 1958, 80,25. — 4 1/2 % 1959, 80,25. — 4 1/2 % 1960, 80,25. — 4 1/2 % 1961, 80,25. — 4 1/2 % 1962, 80,25. — 4 1/2 % 1963, 80,25. — 4 1/2 % 1964, 80,25. — 4 1/2 % 1965, 80,25. — 4 1/2 % 1966, 80,25. — 4 1/2 % 1967, 80,25. — 4 1/2 % 1968, 80,25. — 4 1/2 % 1969, 80,25. — 4 1/2 % 1970, 80,25. — 4 1/2 % 1971, 80,25. — 4 1/2 % 1972, 80,25. — 4 1/2 % 1973, 80,25. — 4 1/2 % 1974, 80,25. — 4 1/2 % 1975, 80,25. — 4 1/2 % 1976, 80,25. — 4 1/2 % 1977, 80,25. — 4 1/2 % 1978, 80,25. — 4 1/2 % 1979, 80,25. — 4 1/2 % 1980, 80,25. — 4 1/2 % 1981, 80,25. — 4 1/2 % 1982, 80,25. — 4 1/2 % 1983, 80,25. — 4 1/2 % 1984, 80,25. — 4 1/2 % 1985, 80,25. — 4 1/2 % 1986, 80,25. — 4 1/2 % 1987, 80,25. — 4 1/2 % 1988, 80,25. — 4 1/2 % 1989, 80,25. — 4 1/2 % 1990, 80,25. — 4 1/2 % 1991, 80,25. — 4 1/2 % 1992, 80,25. — 4 1/2 % 1993, 80,25. — 4 1/2 % 1994, 80,25. — 4 1/2 % 1995, 80,25. — 4 1/2 % 1996, 80,25. — 4 1/2 % 1997, 80,25. — 4 1/2 % 1998, 80,25. — 4 1/2 % 1999, 80,25. — 4 1/2 % 2000, 80,25. — 4 1/2 % 2001, 80,25. — 4 1/2 % 2002, 80,25. — 4 1/2 % 2003, 80,25. — 4 1/2 % 2004, 80,25. — 4 1/2 % 2005, 80,25. — 4 1/2 % 2006, 80,25. — 4 1/2 % 2007, 80,25. — 4 1/2 % 2008, 80,25. — 4 1/2 % 2009, 80,25. — 4 1/2 % 2010, 80,25. — 4 1/2 % 2011, 80,25. — 4 1/2 % 2012, 80,25. — 4 1/2 % 2013, 80,25. — 4 1/2 % 2014, 80,25. — 4 1/2 % 2015, 80,25. — 4 1/2 % 2016, 80,25. — 4 1/2 % 2017, 80,25. — 4 1/2 % 2018, 80,25. — 4 1/2 % 2019, 80,25. — 4 1/2 % 2020, 80,25. — 4 1/2 % 2021, 80,25. — 4 1/2 % 2022, 80,25. — 4 1/2 % 2023, 80,25. — 4 1/2 % 2024, 80,25. — 4 1/2 % 2025, 80,25. — 4 1/2 % 2026, 80,25. — 4 1/2 % 2027, 80,25. — 4 1/2 % 2028, 80,25. — 4 1/2 % 2029, 80,25. — 4 1/2 % 2030, 80,25. — 4 1/2 % 2031, 80,25. — 4 1/2 % 2032, 80,25. — 4 1/2 % 2033, 80,25. — 4 1/2 % 2034, 80,25. — 4 1/2 % 2035, 80,25. — 4 1/2 % 2036, 80,25. — 4 1/2 % 2037, 80,25. — 4 1/2 % 2038, 80,25. — 4 1/2 % 2039, 80,25. — 4 1/2 % 2040, 80,25. — 4 1/2 % 2041, 80,25. — 4 1/2 % 2042, 80,25. — 4 1/2 % 2043, 80,25. — 4 1/2 % 2044, 80,25. — 4 1/2 % 2045, 80,25. — 4 1/2 % 2046, 80,25. — 4 1/2 % 2047, 80,25. — 4 1/2 % 2048, 80,25. — 4 1/2 % 2049, 80,25. — 4 1/2 % 2050, 80,25. — 4 1/2 % 2051, 80,25. — 4 1/2 % 2052, 80,25. — 4 1/2 % 2053, 80,25. — 4 1/2 % 2054, 80,25. — 4 1/2 % 2055, 80,25. — 4 1/2 % 2056, 80,25. — 4 1/2 % 2057, 80,25. — 4 1/2 % 2058, 80,25. — 4 1/2 % 2059, 80,25. — 4 1/2 % 2060, 80,25. — 4 1/2 % 2061, 80,25. — 4 1/2 % 2062, 80,25. — 4 1/2 % 2063, 80,25. — 4 1/2 % 2064, 80,25. — 4 1/2 % 2065, 80,25. — 4 1/2 % 2066, 80,25. — 4 1/2 % 2067, 80,25. — 4 1/2 % 2068, 80,25. — 4 1/2 % 2069, 80,25. — 4 1/2 % 2070, 80,25. — 4 1/2 % 2071, 80,25. — 4 1/2 % 2072, 80,25. — 4 1/2 % 2073, 80,25. — 4 1/2 % 2074, 80,25. — 4 1/2 % 2075, 80,25. — 4 1/2 % 2076, 80,25. — 4 1/2 % 2077, 80,25. — 4 1/2 % 2078, 80,25. — 4 1/2 % 2079, 80,25. — 4 1/2 % 2080, 80,25. — 4 1/2 % 2081, 80,25. — 4 1/2 % 2082, 80,25. — 4 1/2 % 2083, 80,25. — 4 1/2 % 2084, 80,25. — 4 1/2 % 2085, 80,25. — 4 1/2 % 2086, 80,25. — 4 1/2 % 2087, 80,25. — 4 1/2 % 2088, 80,25. — 4 1/2 % 2089, 80,25. — 4 1/2 % 2090, 80,25. — 4 1/2 % 2091, 80,25. — 4 1/2 % 2092, 80,25. — 4 1/2 % 2093, 80,25. — 4 1/2 % 2094, 80,25. — 4 1/2 % 2095, 80,25. — 4 1/2 % 2096, 80,25. — 4 1/2 % 2097, 80,25. — 4 1/2 % 2098, 80,25. — 4 1/2 % 2099, 80,25. — 4 1/2 % 2100, 80,25. — 4 1/2 % 2101, 80,25. — 4 1/2 % 2102, 80,25. — 4 1/2 % 2103, 80,25. — 4 1/2 % 2104, 80,25. — 4 1/2 % 2105, 80,25. — 4 1/2 % 2106, 80,25. — 4 1/2 % 2107, 80,25. — 4 1/2 % 2108, 80,25. — 4 1/2 % 2109, 80,25. — 4 1/2 % 2110, 80,25. — 4 1/2 % 2111, 80,25. — 4 1/2 % 2112, 80,25. — 4 1/2 % 2113, 80,25. — 4 1/2 % 2114, 80,25. — 4 1/2 % 2115, 80,25. — 4 1/2 % 2116, 80,25. — 4 1/2 % 2117, 80,25. — 4 1/2 % 2118, 80,25. — 4 1/2 % 2119, 80,25. — 4 1/2 % 2120, 80,25. — 4 1/2 % 2121, 80,25. — 4 1/2 % 2122, 80,25. — 4 1/2 % 2123, 80,25. — 4 1/2 % 2124, 80,25. — 4 1/2 % 2125, 80,25. — 4 1/2 % 2126, 80,25. — 4 1/2 % 2127, 80,25. — 4 1/2 % 2128, 80,25. — 4 1/2 % 2129, 80,25. — 4 1/2 % 2130, 80,25. — 4 1/2 % 2131, 80,25. — 4 1/2 % 2132, 80,25. — 4 1/2 % 2133, 80,25. — 4 1/2 % 2134, 80,25. — 4 1/2 % 2135, 80,25. — 4 1/2 % 2136, 80,25. — 4 1/2 % 2137, 80,25. — 4 1/2 % 2138, 80,25. — 4 1/2 % 2139, 80,25. — 4 1/2 % 2140, 80,25. — 4 1/2 % 2141, 80,25. — 4 1/2 % 2142, 80,25. — 4 1/2 % 2143, 80,25. — 4 1/2 % 2144, 80,25. — 4 1/2 % 2145, 80,25. — 4 1/2 % 2146, 80,25. — 4 1/2 % 2147, 80,25. — 4 1/2 % 2148, 80,25. — 4 1/2 % 2149, 80,25. — 4 1/2 % 2150, 80,25. — 4 1/2 % 2151, 80,25. — 4 1/2 % 2152, 80,25. — 4 1/2 % 2153, 80,25. — 4 1/2 % 2154, 80,25. — 4 1/2 % 2155, 80,25. — 4 1/2 % 2156, 80,25. — 4 1/2 % 2157, 80,25. — 4 1/2 % 2158, 80,25. — 4 1/2 % 2159, 80,25. — 4 1/2 % 2160, 80,25. — 4 1/2 % 2161, 80,25. — 4 1/2 % 2162, 80,25. — 4 1/2 % 2163, 80,25. — 4 1/2 % 2164, 80,25. — 4 1/2 % 2165, 80,25. — 4 1/2 % 2166, 80,25. — 4 1/2 % 2167, 80,25. — 4 1/2 % 2168, 80,25. — 4 1/2 % 2169, 80,25. — 4 1/2 % 2170, 80,25. — 4 1/2 % 2171, 80,25. — 4 1/2 % 2172, 80,25. — 4 1/2 % 2173, 80,25. — 4 1/2 % 2174, 80,25. — 4 1/2 % 2175, 80,25. — 4 1/2 % 2176, 80,25. — 4 1/2 % 2177, 80,25. — 4 1/2 % 2178, 80,25. — 4 1/2 % 2179, 80,25. — 4 1/2 % 2180, 80,25. — 4 1/2 % 2181, 80,25. — 4 1/2 % 2182, 80,25. — 4 1/2 % 2183, 80,25. — 4 1/2 % 2184, 80,25. — 4 1/2 % 2185, 80,25. — 4 1/2 % 2186, 80,25. — 4 1/2 % 2187, 80,25. — 4 1/2 % 2188, 80,25. — 4 1/2 % 2189, 80,25. — 4 1/2 % 2190, 80,25. — 4 1/2 % 2191, 80,25. — 4 1/2 % 2192, 80,25. — 4 1/2 % 2193, 80,25. — 4 1/2 % 2194, 80,25. — 4 1/2 % 2195, 80,25. — 4 1/2 % 2196, 80,25. — 4 1/2 % 2197, 80,25. — 4 1/2 % 2198, 80,25. — 4 1/2 % 2199, 80,25. — 4 1/2 % 2200, 80,25. — 4 1/2 % 2201, 80,25. — 4 1/2 % 2202, 80,25. — 4 1/2 % 2203, 80,25. — 4 1/2 % 2204, 80,25. — 4 1/2 % 2205, 80,25. — 4 1/2 % 2206, 80,25. — 4 1/2 % 2207, 80,25. — 4 1/2 % 2208, 80,25. — 4 1/2 % 2209, 80,25. — 4 1/2 % 2210, 80,25. — 4 1/2 % 2211, 80,25. — 4 1/2 % 2212, 80,25. — 4 1/2 % 2213, 80,25. — 4 1/2 % 2214, 80,25. — 4 1/2 % 2215, 80,25. — 4 1/2 % 2216, 80,25. — 4 1/2 % 2217, 80,25. — 4 1/2 % 2218, 80,25. — 4 1/2 % 2219, 80,25. — 4 1/2 % 2220, 80,25. — 4 1/2 % 2221, 80,25. — 4 1/2 % 2222, 80,25. — 4 1/2 % 2223, 80,25. — 4 1/2 % 2224, 80,25. — 4 1/2 % 2225, 80,25. — 4 1/2 % 2226, 80,25. — 4 1/2 % 2227, 80,25. — 4 1/2 % 2228, 80,25. — 4 1/2 % 2229, 80,25. — 4 1/2 % 2230, 80,25. — 4 1/2 % 2231, 80,25. — 4 1/2 % 2232, 80,25. — 4 1/2 % 2233, 80,25. — 4 1/2 % 2234, 80,25. — 4 1/2 % 2235, 80,25. — 4 1/2 % 2236, 80,25. — 4 1/2 % 2237, 80,25. — 4 1/2 % 2238, 80,25. — 4 1/2 % 2239, 80,25. — 4 1/2 % 2240, 80,25. — 4 1/2 % 2241, 80,25. — 4 1/2 % 2242, 80,25. — 4 1/2 % 2243, 80,25. — 4 1/2 % 2244, 80,25. — 4 1/2 % 2245, 80,25. — 4 1/2 % 2246, 80,25. — 4 1/2 % 2247, 80,25. — 4 1/2 % 2248, 80,25. — 4 1/2 % 2249, 80,25. — 4 1/2 % 2250, 80,25. — 4 1/2 % 2251, 80,25. — 4 1/2 % 2252, 80,25. — 4 1/2 % 2253, 80,25. — 4 1/2 % 2254, 80,25. — 4 1/2 % 2255, 80,25. — 4 1/2 % 2256, 80,25. — 4 1/2 % 2257, 80,25. — 4 1/2 % 2258, 80,25. — 4 1/2 % 2259, 80,25. — 4 1/2 % 2260, 80,25. — 4 1/2 % 2261, 80,25. — 4 1/2 % 2262, 80,25. — 4 1/2 % 2263, 80,25. — 4 1/2 % 2264, 80,25. — 4 1/2 % 2265, 80,25. — 4 1/2 % 2266, 80,25. — 4 1/2 % 2267, 80,25. — 4 1/2 % 2268, 80,25. — 4 1/2 % 2269, 80,25. — 4 1/2 % 2270, 80,25. — 4 1/2 % 2271, 80,25. — 4 1/2 % 2272, 80,25. — 4 1/2 % 2273, 80,25. — 4 1/2 % 2274, 80,25. — 4 1/2 % 2275, 80,25. — 4 1/2 % 2276, 80,25. — 4 1/2 % 2277, 80,25. — 4 1/2 % 2278, 80,25. — 4 1/2 % 2279, 80,25. — 4 1/2 % 2280, 80,25. — 4 1/2 % 2281, 80,25. — 4 1/2 % 2282, 80,25. — 4 1/2 % 2283, 80,25. — 4 1/2 % 2284, 80,25. — 4 1/2 % 2285, 80,25. — 4 1/2 % 2286, 80,25. — 4 1/2 % 2287, 80,25. — 4 1/2 % 2288, 80,25. — 4 1/2 % 2289, 80,25. — 4 1/2 % 2290, 80,25. — 4 1/2 % 2291, 80,25. — 4 1/2 % 2292, 80,25. — 4 1/2 % 2293, 80,25. — 4 1/2 % 2294, 80,25. — 4 1/2 % 2295, 80,25. — 4 1/2 % 2296, 80,25. — 4 1/2 % 2297, 80,25. — 4 1/2 % 2298, 80,25. — 4 1/2 % 2299, 80,25. — 4 1/2 % 2300, 80,25. — 4 1/2 % 2301, 80,



